

OUI A LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

Argumentaire en faveur de l'aide publique au développement



À l'heure où l'ONU s'apprête à tirer le bilan intermédiaire des objectifs du millénaire – réduire de moitié la pauvreté dans le monde à l'horizon 2015 –, il n'est pas inutile de rappeler que la Suisse en général et Genève en particulier sont encore bien loin de l'objectif fixé de consacrer 0,7% de leur produit national brut à l'aide publique au développement.

On ne le répétera jamais assez : sans une coopération au développement efficace, pas de réponse positive et durable à la pauvreté, aux injustices sociales, à la destruction de l'environnement, à l'exode vers les villes, aux phénomènes migratoires et aux autres déséquilibres qui touchent des millions de personnes.

La FGC en appelle dès lors aux collectivités publiques pour qu'elles s'engagent encore plus clairement en faveur de la coopération au développement.

Les critiques, la plupart du temps infondées, formulées à l'encontre de la coopération sont connues. Il est toujours utile d'y répondre avec honnêteté et de façon constructive. C'est ce que la FGC fait ici pour contribuer au débat et éviter que de fausses affirmations ne prennent le dessus dans les discussions électorales ou politiques.

Six bonnes réponses à six fausses affirmations :

1. Si de nombreux pays du Sud ont vu leur monde paysan et leurs organisations sociales s'organiser, défendre leurs droits et devenir des acteurs de leur propre avenir, c'est en grande partie grâce à la coopération au développement. Si de plus en plus d'enfants bénéficient d'une éducation adaptée à leurs besoins et à leurs capacités, c'est en grande partie grâce à la coopération au développement. Si des femmes ont pu se former, travailler et défendre leurs droits, c'est en grande partie grâce à la coopération au développement. Si la protection de l'environnement et la diversité culturelle sont inscrites à l'agenda des groupes de base, c'est en grande partie grâce à la coopération au développement. Ces résultats et bien d'autres ne transparaissent pas nécessairement dans les statistiques des organismes internationaux. Mais sur le terrain, au quotidien, même s'ils restent insuffisants, ils font la différence et nos partenaires du Sud en témoignent chaque jour.

2. Au Nord comme au Sud, nous devons lutter contre les inégalités¹. Il y a une seule solidarité, même si les besoins sont différents. Il n'est évidemment pas question de réduire la solidarité ici au profit de la solidarité dans les pays du Sud. Dans tous les cas, il y a urgence mais la situation au Sud est simplement intolérable :

- 1,2 milliard de personnes survivent avec moins de 1 dollar par jour et 2,8 milliards avec moins de 2 dollars
- la mortalité des enfants de moins de 5 ans est 25 fois plus élevée en Afrique subsaharienne que dans les pays de l'OCDE
- les maladies transmissibles (sida, tuberculose, malaria, rougeole, etc.) provoquent 60% des décès en Afrique, 30% en Asie du Sud-Est, contre 5% en Europe
- 800 millions de personnes sont sous-alimentées. 95% d'entre elles vivent dans les pays en développement
- 140 millions d'enfants n'ont pas accès à l'école primaire.

¹ Pour en savoir plus sur les inégalités qui divisent le monde, lisez la brochure *Le monde à l'envers* réalisée par la Déclaration de Berne (commande à : info@ladb.ch)

